L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 3 JUILLET 1857.

Imprimé et publié par
A. P. WEISSE & Co.,
ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES:
C. F. WEISSE, B. DUFOUR,
B. DUVERGES, J. MARRY.
Rue de Chartres No 85, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
VENDREDI MATIN, 3 JUILLET 1857.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements à la semaine," à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux " " .

M. L. A. Frantin, négociant à Vera-Cruz, est autorisé à percevoir ce qui nous est dû au Mexique. Les personnes établies dans ce dernier pays qui voudront s'abonner à l'*Abeille* ou y insérer des annonces, devront s'adresser à lui.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par J. M. Bell, shérif.—A 4 heures M., le fonds d'un magasin d'épicerie, à l'encoignure des rues St. Louis et Bienville.—A 10 heures M., le fonds d'une salle de billard, rue d'Orléans, entre Royale et Bourbon.

Par M. Barret.—A 4 heures M., la moitié de la grocery au coin de rue Remparts et Bienville.

Par Bours et Thomas.—A midi, dans le Rotonde de l'Hotel St. Louis: un lot de terre dans le faubourg Marigny, 3me district.

Par Vincent & Co.—A 10 heures, 2 leur magasin d'encan, rue Bourbon: Marchandises sèches, parasols et parapluies, broderies, éventails chinois.

Situation financière.

Le nouveau tarif a été mis en vigueur mercredi dernier, 1er du courant. L'objet du bill était, on se le rappelle, de diminuer le revenu qui était devenu trop considérable et qui excédait de beaucoup les besoins de l'administration.

On a estimé au Congrès que le nouveau tarif aurait pour conséquence immédiate de réduire de six à sept millions de piastres les recettes de la douane fédérale, et que la réduction augmenterait plus tard lorsque les articles de provenance indigène seraient substitués dans la consommation aux articles similaires importés d'ailleurs.

Le calcul des chambres ne se réalisera probablement pas la première année. Il a été important aux États-Unis depuis quelques mois une quantité énorme de ces marchandises particulières sur lesquelles porte la réduction des droits d'entrée. Ces marchandises, conformément au privilège accordé par la loi, ont été déposées à l'arrivée dans les entrepôts de la douane afin d'en faire extraire le 1er juillet. Elles ont dû acquitter ce jour la l'impôt réduit dont les frappe le nouveau tarif et être offertes au commerce. Presque tous les importateurs avant voulu profiter des bénéfices du nouveau tarif et être offertes au commerce. Presque tous les importateurs avant voulu profiter des bénéfices du nouveau tarif et être offertes au commerce. Il y aura donc pendant quelques mois un certain encombrement sur le marché américain, et le revenu de la douane, grâce à cet accroissement extraordinaire d'importations, se maintiendra, si nous ne nous trompons, au chiffre habituel, en dépit de la diminution des droits.

L'effet du nouveau tarif sera bien entendu que dès l'année 1857-58. Après l'écoulement du stock accumulé dans les entrepôts en vue des bénéfices promis au commerce par le tarif de 1857, l'équilibre se rétablira dans nos finances et le déficit fiscal voté par le dernier Congrès disparaîtra à partir des fruits.—Le revenu présumé pour cette année s'élèvera à environ soixante dix millions de piastres. Il sera peut-être plus élevé l'année prochaine, et non environnant rétrograde de la recette ne sera pas seulement causé par la réduction du droit douanier. Il y aura selon toute probabilité, d'une manière ou d'autre, à cette époque, et nous avons déjà les symptômes, de la détresse commerciale qui caractérise actuellement les marchandises sur les principales places du Nord. Les affaires entre les villes de l'Atlantique et de l'Ouest sont languissantes. Les marchandises sèches sont en grand excès dans les différentes places. Les importateurs n'ont réalisé cette année que des minimes profits sur les assortiments reçus d'Europe.

Nos lecteurs savent que dès l'année prochaine, les recettes de la douane fédérale, cette dernière sera provoquée à la fois et par le nouveau tarif et par des causes indépendantes de la décade. Si, plus tard, le Congrès juge de nouveaux articles à la liste de ceux qui entrent aujourd'hui en franchise dans les ports de l'Union, le revenu de la douane subira un nouveau déchet et le but du Congrès sera pleinement atteint. Alors, comme nous le disons plus cette année, et nous répétons tant aurait à gémir de nouveau sur l'excès de richesse du Trésor fédéral.

Cinquante millions suffisent aux dépenses ordinaires de l'administration; nous n'en avons eu que deux quelques années que quatre cinq en moyenne. La vente des terres publiques ajoute annuellement environ six millions à notre revenu. Il nous faut donc un tarif qui produise quarante quatre millions et rien de plus.

Il nous faut être étonnant que nous ne ne pouvons aux Etats-Unis d'un excédant de revenu. Le peuple s'en félicitera au lieu de s'en faire si ce revenu était appliqué à l'exécution de grands travaux d'utilité publique. Dans ce cas, il y aurait ce rapport beaucoup à faire dans notre pays, mais les scrupules de nos hommes d'État, jusqu'ici paralysé les efforts et les idées des représentants du peuple. Il faudrait améliorer nos ports et nos rivières de l'intérieur; le pays qui inter. Il est rigoureusement et à la lettre la Constitution de l'Union, s'y est toujours opposé de droit, qui ne devait incombe aux différents États, et que le gouvernement général ne peut exécuter, en vertu des pouvoirs qui lui sont accordés par le pacte fondamental, qu'en violant ses droits et ses intérêts le moins commerce extérieur.

Nous savons bien que les champions de l'intérêt local y ont souvent trouvé, lorsque leur intérêt pouvait aussi en profiter, de leur cause, consentant le sacrifice de l'intérêt général, mais nous ne sommes aussi que les plus fervents des scrupuleux logiques. Nous pressé du fait de la majorité dans les chambres fédérales, qui détermine le reset de mesures en lui semblant utiles. Nous n'aurions pas trop des millions dont nous ne trouvons pas aujourd'hui le emploi. Le Congrès ne saurait que le lit de la plupart de nos rivières fut nettoyé et débarrassé des obstacles qu'il y sont accumulés, s'il décrétait le cas de quelques uns de nos ports qui s'ensablent de sable et de vase, s'il se décidait à ouvrir entre les différents États de nouvelles voies de communication. Ne l'oublions ne croyant pas en avoir le droit il ne faut à trouver le moyen de diminuer le revenu qu'il est plus en rapport avec le budget.

M. Buchanan s'est prononcé, il est vrai, en faveur de l'établissement du chemin de fer du Pacifique et du Canal Pacifique, mais il s'est obligé de prendre un biais pour éviter cette mesure. Il déclare que les États-Unis ont besoin d'une grande route ferrée qui relie l'ouest de l'Union au Pacifique, et que le railway sera cette route militaire. Le sophisme est patent. Une route militaire ne peut pas être un chemin de fer pour les ressources, artillerie et navalerie. Entre une pareille route et un railway la différence est assez marquée. Les fantassins marchent, l'artillerie roule et la cavalerie galope sur le chemin ordinaire: ont-ils absolument besoin de wagons?

On n'est pas à dire que nous ne reconnaissons pas les immenses avantages de la locomotion à vapeur pour le transport des troupes et à bord de places que nous condamnons la proposition de M. Buchanan. Nous avons voulu simplement démontrer l'absurdité d'une interprétation trop rigoureuse de la lettre de la Constitution. Voilà un président qui comprend et rêve la création d'une voie ferrée entre le Mississipi et la Californie sans qu'il le non seulement au commerce mais à la grandeur et à la puissance du pays, et qui pour en recommander la construction n'est obligé de recourir à des distinctions subtiles et de donner une définition nouvelle à ce que l'on a jusqu'ici appelé une route militaire. Autant vaudrait dire qu'une route militaire est un chemin sur lequel circulent incessamment des diligences, des fourgons et autre véhicules, prêts au tout temps à ravitailler les troupes et leur matériel de guerre.

Revenons à nos millions. Ne pourrait-on pas aussi leur trouver un utile emploi en augmentant le nombre de nos navires de guerre et en obligeant les marchands pour protéger nos côtes et notre commerce extérieur? Cela vaudrait mieux que de permettre aux différents ministres de la haute banque, aux habiles, aux intrigants de tous les partis, aux fripons bardés de chèques et autrement d'audace, de nous dépouiller impudemment de la portant du trésor national des bénéfices illégitimes et d'exorbitantes primes arrachées à la faiblesse, à l'indifférence, à l'impéritie ou à la criminelle complicité de nos représentants.

PRIX DE CAFÉ—MM. H. F. Lonsdale, Son & Co. ont été, dans un tableau préparé à cet effet, les [illegible] du prix du café Rio depuis le 1er juillet 1856 jusqu'au 1er juillet 1857. C'est au mois d'octobre 1856 et au mois de mars 1857 qu'ont été payés pour cet article les prix les plus élevés (11 1/2c.). En juillet 1856, le Rio en valait que 8 1/2c.

MARIE.—Les négociations entre de Mons, [illegible] et Gottschalk, ont échoué. M. Gottschalk [illegible] pour le piano de préférence.

Dépêches télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Affaires du Mormons.

Nouvelles importantes—Crainte d'une nouvelle invasion.

St Louis, 2 juillet.—Une dépêche de Kansas annonce qu'un free soiler nommé Hallar a tué M. James Lyle, membre d'un comité. Le meurtrier a été arrêté. Il régnait une grande effervescence et l'on craignait qu'une émeute n'éclatât.

Orage terrible en Virginie.

Fredericksburg, Virginie, 2 juillet.—Un terrible orage, accompagné de grêle, a fait de lui hier. Quelques uns des grêlons avaient la grosseur d'un œuf de poule. Le chemin de fer a éprouvé de grands dégâts entre cette ville et Acquier Creek.

Le général Walker en route pour la Nouvelle-Orléans.

New-York, 2 juillet.—Le général Wan Walker est parti de New-York pour Charleston. Il se propose de se rendre ensuite à Nashville d'où il se dirigera vers la Nouvelle-Orléans.

Rivières.

St-Louis, 2 juillet.—Toutes les rivières baissent. Dans le Mississipi il y a dix pieds d'eau jusqu'à Caire.

Louisville, 2.—Il y a 6 pieds et demi d'eau dans le canal. Il pleut en ce moment. Le thermomètre marque 73 degrés.

Vicksburg, 2.—Le Woodford a passé en face de Vicksburg, ce matin à 8 heures, descendant le fleuve.

Marché de l'intérieur.

Cincinnati, 2 juillet.—Farine, $6 50; whiskey, 25; provisions, calmes; bacon, épaules 9 1/4; graine languissante.

New York, 2 juillet.—Coton, ferme à la clôture: farine, $6 25 à 6 45; blé blanc, $1 95. New Canadian $1 25; maïs, ferme; provisions lourdes; prime porc $19 1/2; café Rio, de 11 à 11 3/4; sucre Bucondado, de 10 à 10c. Mélasse nouvelle, 50 à 54 c.; riz 6 3/8; fret ferme; actions en baisse.

Accident sur un chemin de fer.

Cincinnati, 2 juillet.—Un char de passagers, parti d'ici pour Marietta, la nuit dernière, a déraillé et s'est trouvé précipité du haut d'un talus élevé de 23 pieds. Une femme et deux hommes ont été tués. Il y a beaucoup de blessés.

TÉLÉGRAPHE SOUS-MARIN.

St Johns, N. N., 2 juillet.—Le steamer britannique Prince est arrivé ici aujourd'hui; il avait été chargé du sondage pour la pose du câble, entre St Johns et l'Irlande; son rapport est favorable.

Nouvelles Canada.

New York, 2 juillet.—Le navire Samuel Wilieta a échoué près de Square Inlet; on le dépêche totalement perdu; il était entièrement assuré.

EXCURSION.—Le beau steamer de la base pression, *Robert Wheeler*, partira demain de l'extrémité du chemin de fer de Pontchartrain après l'arrivée du convoi de 7 heures et demie du matin, pour Biloxi et Pascagoula. Il quittera Biloxi dimanche soir et arrivera à son mouillage du Lac à temps pour que les passagers puissent revenir à la Nlle Orléans lundi, par le train de cinq heures du matin. Avis à ceux qui veulent passer le 4 juillet hors de la ville.

NOUVEAU QUADRILLE DES LANCIERS.—Lehman vient de publier un nouveau quadrille des Lanciers. Cette composition, que l'on lui dédie à Mme Charles Edouard Johnston, née Eustis, est remarquable de verve et d'entrain. L'indication des figures accompagne la musique, et rend presque inutiles les leçons du professeur de danse. Le nouveau quadrille des lanciers est en vente au magasin de musique de M. Elie et Chassaignac.

MORT DE M. W. S. SCOTT.—L'honorable W. S. Scott est mort jeudi dernier. Il représentait au Sénat le district de Madison et il a rempli pendant plusieurs années les fonctions de marshall des États-Unis à la Nlle-Orléans. Il a succombé à une inflammation de foie.

CHRONIQUE LOCALE.

Première Cour.—Jacques et Henriette Rester, notaire, ont été assignés aujourd'hui devant cette cour par Mme Lucie Lefebvre, veuve de feu Jean Lefebvre, ancien marchand du marché de la Nouvelle-Orléans, et Mme Pauline Lefebvre, épouse de